

le trahissant, en dépit de ses humbles vêtements, il vit tomber à ses pieds la famille toute entière ; et le paysan flamand, son hôte, s'écria :

—Il faut que vous soyez le grand Archevêque de Cantorbéry !

III

Au mois de janvier de 1172, un homme se présenta au parloir de l'abbaye de Bourbourg, et demanda l'abbesse. Celle-ci le rendit auprès de lui ; et, sans parler, il lui offrit une bande de cuir, soigneusement fermée par des agrafes d'argent. Clarisse l'ourit d'une main émue, et le calice qu'elle avait donné à Thomas de Cantorbéry s'offrit à ses regards.

—L'Archevêque n'est plus ! s'écria-t-elle avec douleur.

—Madame, dit le messager, il est mort ; mais il mort par le glaive.

—Martyr !... Dieu soit béni ! Heureux ceux qui lavent leur robe dans le sang de l'Agneau !

—Revenu dans sa patrie et dans sa ville épiscopale, après sept ans de souffrance et d'exil, il a été frappé par les satellites de Henri. Sa mort fut digne de sa vie : il mourut sans peur, plein de joie en songeant à son Dieu, plein de clémence, en songeant à ses ennemis. L'épée des assassins était levée sur sa tête, qu'il se recommandait encore au Dieu devant qui il allait paraître, à la Vierge Marie, qu'il avait si chèrement aimée, aux patrons de son Eglise et au bienheureux martyr saint Denis.

—Le songe de sa mère s'est accompli ! dit l'abbesse les yeux pleins de larmes : ce manteau de pourpre dont elle avait vu

revêtir son fils au berceau ; ce manteau si large qu'aucun lien n'en pouvait contenir les plis, c'était la gloire du martyr, qui s'étendra non-seulement sur l'Angleterre, mais les contrées les plus lointaines. Partout on invoquera mon bienheureux ami !

—Déjà, dit le fidèle serviteur, j'invoque comme mon patron céleste celui qu'ici-bas j'honorais comme mon maître.

—Nous le reverrons là-haut ! répondit Clarisse.

Elle fit appeler le chapelain, et le calice doublement précieux fut replacé dans le tabernacle. L'abbesse, à genoux devant l'autel où Thomas avait offert, pria longtemps, émue de douleur et de joie, disant :

—Glorieux Martyr, jadis hôte de cette maison, priez pour nous !

IV

Deux ans s'étaient à peine écoulés que déjà le Ciel avait vengé la cause du Martyr. L'Angleterre à genoux proclamait saint celui qui avait tant aimé son Dieu et sa patrie ; la chrétienté tout entière l'invoquait comme un nouveau défenseur, et l'Eglise universelle ratifiait les pieuses acclamations des peuples. A mesure que le tombeau de ce prêtre devenait illustre et glorieux, la maison de ses persécuteurs se remplissait d'ignominie. Une puissance vengeresse semblait s'attaquer à la race des Plantagenets. Les fils de Henri étaient ses plus mortels ennemis, et, d'accord, seulement pour le parricide, ils se déchiraient et se haïssaient entre eux. Le vieux roi, abreuvé d'amertumes, vint s'humilier au